



Image d'archive, source : Association Patrimoine Pirailon.

Pratiqué dès le XVII^{ème} siècle, le travail de la soie à domicile était courant. À l'arrivée de la soie à Saint-Julien-Molin-Molette, les villageois paysans travaillaient alors à façon - selon la demande des fabriques et des donneurs d'ordres, en complément de leurs revenus issus du travail des champs, femmes et enfants préparent la soie et les hommes la tissent.

Par la suite, des métiers à tisser sont installés dans des ateliers indépendants en rez-de-chaussée des habitations et logements ouvriers. Après la seconde guerre mondiale, on dénombre plus d'une vingtaine d'unités et de foyers équipés de quatre à dix métiers - soit plus de cent métiers répartis sur le village.

Les travailleurs à façon œuvrent pour les industriels - en soutien à la production des fabriques, selon les commandes, les contremaîtres des usines délèguent une partie de la production, la demande est alors très fluctuante, de nombreux tisseurs ont une seconde activité - ou pour la coopérative de la soie - rue Peyronnet.

L'ourdissage de la chaîne était réalisé sur l'ourdissoir de la Coopérative de la soie, par une entreprise extérieure au village, ou reçue de la fabrique dont l'atelier à façon recevait les ordres. Des ouvrières tordeuses venaient en complément de leur travail à l'usine raccordées les chaînes des nouveaux remettages sur les métiers à tisser des petits ateliers.

